

LA

REVUE DU PÔLE

CULTURE
& PATRIMOINES

Patrimoines bâtis, immatériels, culturels et naturels, des Hommes et des savoir-faire.

L'ÉDITORIALISTE INVITÉ



Faire image

par Christophe Laloi,
directeur artistique du
Festival Voies Off

La ville d'Arles attire les regards, et fait image. Ne soyons pas insensibles à cette attention portée à notre territoire, et travaillons pour y répondre au plus juste. Oui, il y a de la place pour de nouvelles entreprises, de nouveaux projets, qui se lovent dans le tissu vivant de la ville, si propice à la création. Car nous devons savoir renouveler les pratiques et les échanges si nous voulons profiter de ce formidable élan, de cette transformation qui s'opère sous nos yeux.

Mais restons vigilants. À défaut de faire image, la ville d'Arles pourrait bien faire mirage, si l'on ne se pose pas, dans nos pratiques respectives d'entrepreneurs des industries culturelles, la question du sens. C'est pourquoi il convient de conserver intacte cette volonté affirmée, année après année, par les pionniers de la production et de la diffusion des images, de faire sens. Ces pionniers, ce sont Lucien Clergue et son ami Jean-Maurice Rouquette qui nous ont quittés, après avoir fondé les Rencontres d'Arles il y a cinquante ans. C'est Alain Desvergnès avec la création de l'école nationale supérieure de la photographie (ENSP) dans les années 1980, Voies Off en 1996, sans parler de l'école MoPA ou des nombreux éditeurs, Actes Sud en tête, qui participent à la dynamisation du secteur des arts visuels et de l'image.

Rappelons-le : les industries culturelles, si elles se déshumanisent et trahissent leurs idéaux, ou les idéaux des artistes et créateurs, qui par nature n'entreront jamais tout à fait dans les logiques industrielles, perdront la bataille du 21^{ème} siècle. Car notre siècle sera celui de la transmission à nos enfants d'un monde reposant sur des valeurs collectives et protectrices, ou d'un désert sans fin, parsemé de mirages.

LE DOSSIER

Les métiers de l'image

évolutions et nouvelles pratiques

LES TÉMOIGNAGES

Ils ont fait de leur passion
pour l'image leur métier

LE PORTRAIT

Sam Stourdé

l'œil en éveil

SMATH - Programme Interreg MED

Le Pôle Culture & Patrimoines est co-lauréat du projet européen SMATH « Smart atmospheres of social and financial innovation for innovative clustering of creative industries in MED area » pour la période 2018-2020, aux côtés des villes d'Athènes, Barcelone, Zagreb, Maribor, Toulon et des Régions du Frioul-Vénétie-Julienne et de la Vénétie.

Le but de SMATH est de créer un écosystème favorable à l'émergence de projets entre les acteurs culturels, les artistes et les entreprises créatives avec à la clé l'accompagnement de projets.

Nous vous donnons rendez-vous pour l'INFO DAY dans le cadre de la Journée du Pôle le vendredi 29 mars 2019 au CIAM à Aix-en-Provence.

A-Corros et le trésor des tombes royales de Tanis

Dans le cadre du projet européen de transformation du musée égyptien de la place TAHRIR, un consortium composé des départements égyptiens du British Museum (Londres), du Rijksmuseum van Oudheden (Leyden), de l'AMP de Berlin (Staatliche Museen zu Berlin), du Musée des Antiquités Égyptiennes de Turin (Museo Egizio, Torino) et Musée du Louvre (Paris), est intervenu mi-février pour organiser avec les équipes du Musée égyptien, le déroulement des opérations. A-Corros, membre du consortium, est intervenu avec les équipes du Louvre afin de préparer le transfert du Trésor des tombes royales de Tanis.



Tous égaux derrière l'objectif

Ce projet participatif, initié par Gilles Ruiz - élu délégué à la sécurité et à la mobilité, Ville d'Arles - a pour vocation d'inclure les personnes en situation de handicap via la culture, l'art et la photographie en particulier. L'école nationale supérieure de la photographie est une des institutions qui travaillent sur le projet aux côtés de MoPA, Voix Off, etc. Pascal Bois, photographe arlésien de l'association Regards et Mémoires, intervient sur les ateliers de l'ENSP jusqu'en avril 2019. La visée de ce projet est de mettre en lumière la sensibilité de ces personnes.



Cycle de conférences - Pierre et Patrimoine

Le Pôle Culture & Patrimoines, en partenariat avec la Ville de Barbentane et Anaphore, vous présente un cycle de conférences autour de la Pierre et du Patrimoine. Gratuites et ouvertes à tous, elles se déroulent à la salle du conseil municipal de Barbentane. Dates à venir : vendredi 17 mai 2019, la restauration ou l'entretien d'édifices et de monuments de la région par Renzo Wieder, Architecte DESTD.

Assemblée Générale du Pôle Culture & Patrimoines

Vendredi 05 avril 2019 de 16 h 30 à 18 h à Archeomed® - Arles
Ouvert à tous les membres et partenaires du Pôle. A l'issue de cette Assemblée Générale, nous vous invitons à poursuivre les échanges autour d'un verre de l'amitié dans le cadre de la soirée d'anniversaire des 4 ans d'Archeomed®.

Le SIPPA garde ses initiales mais change de nom... Le S devient Symposium.

Le Pôle Culture & Patrimoines a organisé pendant 4 ans le Salon International des Professionnels des Patrimoines à Arles. Suite à la quatrième édition, qui s'est déroulée au mois de mai 2018, le comité d'organisation a choisi de repenser l'événement et de proposer pour 2020 un nouveau format.

L'engouement des professionnels et du grand public pour les conférences, les ateliers et démonstrations tout au long des 4 éditions a décidé les organisateurs à recentrer le SIPPA autour de ces dimensions : évolutions des métiers, des technologies, nouvelles formes de collaborations et d'innovation dans le patrimoine et la culture.

En attendant 2020, nous vous donnons rendez-vous pour trois SIPPA Hors les Murs sur 2019 avec une première rencontre le mercredi 22 mai 2019 à Arles dans le cadre des Luma Days.

Le comité scientifique est composé de Mounir Bouchenaki, Yves Dauge, Maguelone Dejean-Pons, François Goven, Robert Jourdan, Philippe Mercier et Jessie Westenholtz. Il constitue un forum de partage de connaissances et d'expériences et travaille à la ligne directrice du SIPPA.

Conférences :

- Le site des Alyscamps à Arles ; un aller-retour dans le passé ? Renzo Wieder, Architecte DESTD
- La cabane camarguaise - Histoire, usages et déclinaisons d'un mode de construction. Jean-Claude Duclos, conservateur en chef honoraire du patrimoine.

► www.sippa.eu



La Revue du Pôle Culture & Patrimoines est publiée par le Pôle Culture & Patrimoines.
contact@industries-culturelles-patrimoines.fr 06 14 89 18 39
17 chemin de Severin - 13200 Arles
www.industries-culturelles-patrimoines.fr
N° ISSN: 2555-932X

Éditeur responsable : Jean-Bernard Memet
Comité de rédaction : L. Bertrand, L. Lamotte, M. Lataillade, G. Martinet.
Maquette et mise en page : Agence Canopée
Photographies (sauf mention contraire) : Pascal Bois / panovues.com
Photos de couverture : assemblage : Laure Méric, réalisée durant le workshop sur la bio-photographie (partenariat ENSP/Luma Arles) / Pascal Bois
Texte (sauf mention contraire) : Agence AK



Les métiers de l'image

Évolutions et nouvelles pratiques

L'image photographique, animée, interactive, imprimée est omniprésente dans notre quotidien à travers la création, l'animation, la communication, l'édition... Les métiers qui en découlent sont nombreux et font appel à de nombreuses et différentes compétences. Peu à peu les nouvelles technologies ont redéfini les pratiques de toute une profession.

Les métiers de l'image (photographie et animée) ont une place privilégiée sur notre territoire. Avec deux écoles de renommée internationale, Arles se positionne comme une place forte dans l'univers visuel.

Depuis 1982, l'école nationale supérieure de la photographie (ENSP) a dispensé ses enseignements à plus de 1 000 étudiants. L'École du film d'animation 3D MoPa forme plus de 500 professionnels de haut-niveau répartis dans le monde entier avec une liste de prix prestigieux qui ne cesse de s'allonger. Trois grands festivals, les Rencontres d'Arles, Voies Off et le Festival Européen de la photo de nu marquent l'identité culturelle du Pays d'Arles et en font un emblème reconnu.

L'ensemble des acteurs de l'image et ces deux grands lieux d'enseignement ont un rayonnement et une expertise qui permettent de porter un regard sur une filière attractive mais aussi fragilisée.

La formation et les débouchés

Les métiers de la photographie, du multimédia et de l'animation peuvent se pratiquer soit en indépendant (free-lance), soit en agence de communication ou de création (ou en studio pour l'animation). Cependant, ces métiers s'exercent

rarement seul : le travail d'un concepteur 3D, d'un photographe ; dans toutes ses variantes ; ou d'un galeriste s'inscrit généralement dans une chaîne de production plus vaste, qui nécessite l'implication d'autres personnes.

D'un secteur à l'autre, les débouchés sont très variables, d'autant plus que ce milieu professionnel est sensible aux variations de l'économie.

Paradoxalement, le domaine de l'animation dont le nombre de salariés est en forte demande éprouve des difficultés à recruter pour certains postes.

Dans le secteur de la photographie, le niveau de formation est élevé. L'offre de formation initiale s'est développée et elle est à présent couplée à une importante offre de formation continue. Mais pour cette famille de métiers, le volume des offres d'emploi est faible.

Parmi les élèves qui sortent de l'ENSP, une très faible part se professionnalise dans la photographie. Les métiers de la conservation, de l'iconographie, de la retouche, du commissariat d'exposition ou encore de l'enseignement sont majoritaires à la fin de ce cursus même si la pratique de la photographie n'est jamais totalement abandonnée.

De plus, lorsque le choix du métier de photographe est fait, la diversification apparaît comme une nécessité, en effet 30 % des photographes ont une autre activité. Tout comme dans

d'autres secteurs culturels et à l'image des comédiens, il faut diversifier son portefeuille d'activités pour limiter les risques de perte de revenus. Les principaux enjeux auxquels est aujourd'hui confrontée la profession sont d'aller vers une simplification statutaire et faire respecter le droit d'auteur, améliorer la visibilité sur l'emploi, mieux appréhender l'économie du secteur, prendre en compte la diversification des activités et renforcer la professionnalisation. Vaste chantier !

Le secteur de l'animation et de la 3D semble plus clément. La France étant le premier producteur européen de films d'animation, et le troisième producteur mondial, le secteur emploie aujourd'hui plus de 5 000 personnes en France, dont 80 % sont des intermittents du spectacle, et 75 % des salariés de ce secteur ont 40 ans ou moins. Un corpus en pleine expansion. L'école MoPa propose une formation d'excellence dont le diplôme est le passeport d'entrée dans les plus grands studios.

L'image et les nouvelles technologies

Tous les métiers de l'image ont été bouleversés par la diversification des supports de communication. De nouveaux métiers sont apparus, et d'autres ont été menacés, comme dans le secteur de l'imprimerie. Aujourd'hui le monde de l'image est avant tout numérique, le secteur de l'animation lui, est donc serein et en perpétuel développement.

En 2015, une étude réalisée par les chercheurs Claude Vaclare et Rémi Debeauvais pour le DEPS* sur « Le métier de photographe » nous apprend que les nouvelles technologies numériques et l'inflation sans précédent de l'offre de photographies ont redéfini les pratiques de toute une profession. Pour autant, « celle-ci est en expansion, ses effectifs ont augmenté de 37 % entre 1995 et 2010, cette augmentation étant proportionnellement beaucoup plus importante chez les femmes que chez les hommes. Il faut aussi noter la croissance forte des non salariés et notamment le nombre important d'auto-entrepreneurs », précise Rémi Debeauvais.

Dans le monde de la photographie, l'impact du numérique et des nouvelles technologies est globalement perçu positivement. Si 60 % des photographes sont plutôt pessimistes, peu envisagent de quitter le métier et un très grand nombre souhaite développer leur activité.

Éducation

À l'heure où l'exposition « photographie, arme de classe » au Centre Pompidou ferme ses portes, il est bon de s'interroger sur la part politique des images véhiculées.

*Département des études, de la prospective et des statistiques du ministère de la Culture et de la Communication

Ce que l'on nomme « la photographie sociale et documentaire », à laquelle les grands noms de la photographie comme Henri Cartier-Bresson, Elie Lotar, Willy Ronis sont associés, oscillait entre combat et constat.

Les spécificités du visuel constatées au siècle dernier par Gaston Bachelard « Nous sommes dans un siècle de l'image, pour le bien comme pour le mal, nous subissons plus que jamais l'action de l'image. » restent actuelles.

En effet les différentes spécificités de l'image en font un médium singulier – sa faculté à susciter des émotions, son imprégnation immédiate dans l'esprit, son intensité et sa facilité à être mémorisée (« La mémoire ne filme pas, la mémoire photographie. » Milan Kundera), son rôle de garant quant à l'authenticité de l'événement représenté (Roland Barthes) –, fait d'elle une « arme » particulièrement efficace pour fabriquer des messages persuasifs.

Pour de grands penseurs politiques comme Bertolt Brecht et Walter Benjamin, l'image est un objet complexe qui s'articule avec le discours qui l'accompagne (à minima sa légende), les autres images qui la jouxtent et son insertion dans un ensemble. Cette théorie en contradiction avec les idéologies de la spécificité et de l'autonomie esthétique laisse le champ libre à l'Éducation.

Ce champ est au cœur des préoccupations du directeur artistique des Rencontres d'Arles, Sam Stourdzé (voir le portrait) avec la plateforme numérique de ressources et d'ateliers créatifs « l'atelier des photographes » qui accompagne le regard, le rend plus autonome et donne du sens aux images qui nous entourent. Cet outil entièrement gratuit en ligne sur le site des Rencontres est ludique, étonnant et nécessaire.

C'est aussi l'un des buts poursuivis par le festival Databit.Me qui a lieu à Arles en octobre et qui développe des expérimentations numériques. L'apprentissage, l'éveil des consciences sur le monde numérique, le langage des images sont présents tout au long des rencontres organisées par le collectif.

Plus globalement, l'école MoPa en projetant tous les ans le travail de ses élèves et en éduquant l'œil du spectateur applique une pédagogie infraliminaires.

S'éduquer demande de l'effort et de la curiosité, loin de la séduction ou de la fascination première et instantanée que peuvent procurer les images, cette démarche permet d'acquiescer une autonomie. Il n'est certainement pas dû au hasard si l'étymologie d'éducation, ex-ducere (guider, conduire hors) contrebalance celle de séduction, se-ducere (détourner, égarer). Se tourner vers l'extérieur, accepter une connaissance différente, changer notre regard sont des mouvements que nous devons accepter pour évoluer librement dans ce monde à venir et en avoir bonne lecture.

Ils ont fait de leur passion pour l'image leur métier

MATHILDE BEJANIN

Responsable des éditions
Honoré Clair (département
édition d'Aristéas)



Rencontrer Mathilde Bejanin c'est avoir l'impression d'être devant une fée qui d'un coup de baguette magique aurait la capacité de (re)créer le monde. Dotée d'un double cursus en lettres et archéologie puis en management culturel, Mathilde rejoint en 2009 Hubert Naudeix et la société Aristéas, dont elle accompagne la création en 2005.

Aristéas, agence de création en multimédia culturels, développe des produits à destination des musées (films, dispositifs multimédias, maquette en 3D et images qui vont intégrer le livre - Maison d'édition Honoré Clair). Avec la technologie 3D, Aristéas reconstruit virtuellement ce qui a existé et le patrimoine disparu reprend corps et vie.

Mathilde est à la gestion des projets, Hubert à la technique, ils réunissent leurs compétences pour se mettre au service d'un contenu. En recréant un monument en ruine, Aristéas permet à un patrimoine de perdurer et offre une interaction avec le passé. En utilisant la technologie 3D et l'animation numérique, en ajoutant de la couleur et des effets de lumière, Aristéas montre comment ces sites et monuments ont changé au fil du temps, de leur première construction et utilisation à leur abandon ou destruction éventuelle.

Et pour permettre à leurs créations de demeurer, dans le temps et l'espace, Mathilde prend la gestion de la Maison d'Édition Honoré Clair qu'ils créent au sein de l'entreprise. Les œuvres reconstituées continueront leur vie dans les pages de ces ouvrages de grande qualité. Honoré Clair, belle figure arlésienne, littéraire et artistique a été choisie pour sa passion de l'architecture et son engagement pour la sauvegarde du patrimoine arlésien, bel hommage !

Très attentifs aux avancées technologiques, ils se définissent du patrimoine, avec l'image comme vecteur. La plus-value de leur entreprise est une rigueur scientifique et artistique qui ne trompe pas leurs nombreux et prestigieux clients.

Un documentaire pour ARTE avec leurs réalisations doit être diffusé au mois de mars ou avril. Dans la fiction historique

en 3D, ils poussent assez loin la technologie avec le souci permanent d'en faire oublier la fabrication.

Ces reconstitutions nous entraînent dans un rêve. Avec les technologies du futur nous visitons et habitons le passé, et c'est avec un peu d'ivresse que l'on ressort de ces expériences historiques et pédagogiques.

Pour confronter cette vocation à la réalité, Mathilde nous raconte qu'ils se sont aujourd'hui un peu éloignés d'Arles pour acheter un château « tout cassé » qu'ils rebâtissent pierre à pierre. Gageons que cet espace futur accueillera maquettes, films, ouvrages et bien d'autres réalisations.

MARC RIUS

Producteur et Auteur chez Tu
Nous ZA Pas Vus Productions



Après un DEA cinéma-audiovisuel avec spécialisation scénario à La Sorbonne, Marc Rius débute son parcours professionnel comme consultant scénario pour France Télévision, TF1 et Pathé. Avec l'écriture en filigrane, son chemin se tisse entre enseignement et production d'œuvres. Il est depuis 2010 le troisième élément de la société de production et studio d'animation « Tu Nous ZA Pas Vus » avec Mathieu Rey et Thomas Giusiano.

Puisqu'il se dit loin d'être un « artiste technicien » car avant tout auteur littéraire, Marc valorise la complémentarité de leur trio. Leurs visions réunies – artistiques et techniques – permettent de mener une réflexion sur l'image de synthèse et les nouvelles manières de raconter des histoires.

Lorsqu'il rencontre le monde de l'animation et de l'image de synthèse à l'occasion d'intervention en conception de films à MoPa, Marc Rius découvre un monde d'une richesse incroyable qu'il définit comme un véritable langage artistique et esthétique nouveau, capable d'ouvrir des champs d'exploitation passionnants. Dès lors, il ne s'arrête plus de penser animation.

La rencontre forte, sur le plan humain et professionnel, avec ses deux associés de « Tu Nous ZA Pas Vus », insuffle l'envie commune et profonde de porter des projets de films ou de séries et d'acquiescer une certaine indépendance de création.

Le regard que Marc Rius porte sur son métier passe par le

filtre de l'enthousiasme. Écrire, fabriquer, produire pour l'animation est un métier qui nécessite beaucoup de rigueur, de temps et d'engagement, mais nous dira-t-il, c'est un métier si captivant, si différent chaque jour, que ce n'est jamais une contrainte.

Sur sa profession, Marc porte un regard serein, « si nous comparons l'image de synthèse au temps du cinéma et si on s'amuse à faire le ratio, la 3D est en train de vivre ses années 1920 ! » Autant dire que nous sommes aux balbutiements d'une technique, comme des perspectives artistiques, qu'elle peut déployer. Ce secteur professionnel en pleine expansion peine parfois à trouver des forces vives, car la formation ne fournit pas encore assez de recrues.

Lorsqu'on lui demande d'où viennent ses inspirations, il nous répond en citant Jacques Tati : « la vie c'est très drôle, si on prend le temps de regarder ». Son inspiration est partout, tout autour, chaque jour. Il reste très attentif à l'autre, au mélange des pratiques et à l'enrichissement réciproque. Il aime à rappeler que son travail, intrinsèquement lié à l'ordinateur et d'une apparente froideur technique, est avant tout une pratique humaine et donc faite de sensibilités. Les images calculées par ordinateur, doivent avant tout trouver leur force et leur vérité dans la réalité.

Actuellement Marc Rius écrit une série TV pour la jeunesse et un long métrage inspiré de l'univers graphique de David Merveille et de l'œuvre de Jacques Tati. Il travaille également à l'écriture de trois albums jeunesse, dont le premier, intitulé « La nuit où j'ai grandi » paraîtra en avril 2019 aux éditions Actes Sud Junior.

ANNE ELIAYAN

Photographe

Elle devait avoir 16 ans lorsqu'elle intégra l'équipe qui organisait les projections du Off sur la place du Forum. Un an plus tard, elle expose pour la première fois dans le cadre du festival, salle Henri Comte, une série de photos d'enfants de la Roquette. Elle avait l'impression de découvrir le monde, ne sachant pas que Lucien Clergue ; bien avant elle ; avait traité ce sujet !

La passion l'emporte, son entourage la soutient, elle fait ses premiers développements dans le labo familial et sa vocation s'écrit à la lampe rouge.

Elle tardera pourtant à s'y consacrer totalement. Après quelques détours, elle ouvre Arles Gallery (2014) dans un ancien hôtel particulier au 8 rue de la liberté.

Le lieu est superbe, soutenue par l'association « d'Art d'Arles », elle y présente son travail, mais partage et défend



aussi de nombreux créateurs.

L'agenda du lieu est très éclectique, les soirées associent photographies, vidéos, littérature et musique. Et comme le travail photographique est souvent porté par le livre, l'association devient aussi maison d'édition « Vivre livre, vivre libre ».

Anne se définit comme un témoin. Au travers de ses photographies elle tente d'offrir des pistes de réflexions, « *Vous savez la fonction mathématique : au départ il y a un chiffre X et après avoir été intégré à la fonction il s'est transformé en Y. C'est un peu ce que j'essaie de faire, je suis heureuse si les visiteurs de mes expos sont touchés car cela veut dire qu'ils ont su s'interroger et peut être même être transformés par le message que je leur offre.* »

Certains maîtres ont laissé des traces visibles sur son travail mais aujourd'hui c'est avant tout dans l'observation qu'elle puise son inspiration. Elle transforme ce qu'elle voit, le restitue de façon à porter sa réponse aux grandes questions de notre époque.

Sa place de créatrice est réfléchie et raisonnée, elle s'investit dans Arles Gallery car l'unité du lieu poursuit une charte éthique. Ici chaque artiste est accompagné, guidé pour acquérir plus d'autonomie, son travail est restitué et assorti d'un échange de bonne pratique.

La maison d'édition autonome fabrique en réseau court et sur papier recyclé, la communication est raisonnable et la consommation d'énergie calculée.

Prendre une place respectueuse dans le monde est aussi une préoccupation artistique et malgré les difficultés inhérentes à ce métier, Anne est certaine d'être au centre de ce qu'elle voulait faire de son humanité.

Elle regarde l'évolution du monde et des technologies comme un terrain à explorer, avec la perspective d'investir à sa façon des outils pour continuer de proposer ce même partage qui fait sa vie.

JEAN-ANDRÉ BERTOZZI

Photographe

Au regard de son parcours, il semble bien difficile de définir ce photographe. Sa formation initiale en Histoire de l'Art l'amène très tôt à travailler dans le domaine de la Muséologie et de l'inventaire du Patrimoine.

En 2015, et après de nombreux travaux sur la statuaire de la primatiale de Saint-Trophime, il réalise les photographies de l'ouvrage « *Le Portail, Saint-Trophime d'Arles* » aux éditions Actes Sud.

Sa haute technicité photographique et ses années d'expertise incitent la Maire de Saint-Gilles à lui confier l'inventaire de la statuaire du Portail de l'Abbatiale, travail qu'il effectue



actuellement avec le photographe-complice Teddy Seguin. Dans son désir de faire partager sa passion de l'image, il enseigne la photographie et son histoire auprès de différents publics en France et à l'étranger.

En milieu scolaire, professionnel ou carcéral, il transmet son savoir et son regard toujours émerveillé sur l'image. Car la question de la photographie dans toutes ses dimensions le fascine. Dans le dernier documentaire qu'il réalisa « Paroles dévoilées » (2017- Commande du Musée de Bastia) la photographie reste centrale. Elle étaye le propos, donne du relief aux souvenirs, alimente les histoires.

Il dit joliment que « la photographie est un esperanto qui aurait réussi ! ».

Depuis 1993, il poursuit une recherche artistique sur ce qu'il nomme « le documentaire poétique ». Multipliant les séries d'images, il s'attache à trouver, dans le proche ou le lointain, cette poésie qui se cache dans la banalité du quotidien. Pour lui, la photographie sert à se mettre en dehors du temps, pour reconsidérer l'espace. Il interroge ainsi le monde, considérant l'espace comme un doute, comme une source de questionnement.

De ses voyages, il ramène des objets de toutes sortes, de toutes formes. Ces derniers attirent son attention, rapprochant ainsi l'acte de prendre physiquement un objet avec celui de saisir photographiquement l'opportunité d'un geste dans le paysage.

Sa dernière série d'images « ressorts poétiques » sera exposée le 30 mars 2019 à Angoulême pour « L'émoi photographique ». Jean-André Bertozzi porte un regard double sur sa profession, optimiste face à la reconnaissance enfin acquise, il se réjouit devant les nouvelles générations, les conditions dans lesquelles elles peuvent se former, ainsi que la reconnaissance des diplômés. Il est très optimiste également devant les nouvelles technologies qui, loin d'avoir « tué » la photographie, ont permis de développer des moyens de productions autonomes permettant de travailler où que l'on soit.

Mais il demeure pessimiste face à l'insuffisance d'évolution des droits d'auteurs, le statut même du photographe et le dumping permanent exercé sur les tarifs. De grandes avancées sont encore à faire pour défendre ces droits et ce statut. Faire une photographie n'est pas le résultat d'un soixantième de seconde mais l'aboutissement d'une réflexion, d'un travail en amont, d'un long travail qu'il n'est pas encore permis d'effectuer sereinement.

Qu'il s'agisse de son travail pour les musées ou les monuments historiques, la réalisation de films, les expositions ou encore son travail pédagogique et de transmission, Jean-André Bertozzi aime changer en permanence, il aime comprendre au sens latin du terme, prendre avec soi (cum prendere) et s'enrichir du regard des autres.

Toutefois, pour celui qui se définit avant tout comme un « cherchant », le travail sur la statuaire demeure son secteur

de prédilection, celui qui l'enrichit, qui le mène de découvertes en découvertes aux côtés des restaurateurs et des historiens d'Art.

PASCAL BOIS

Photographe



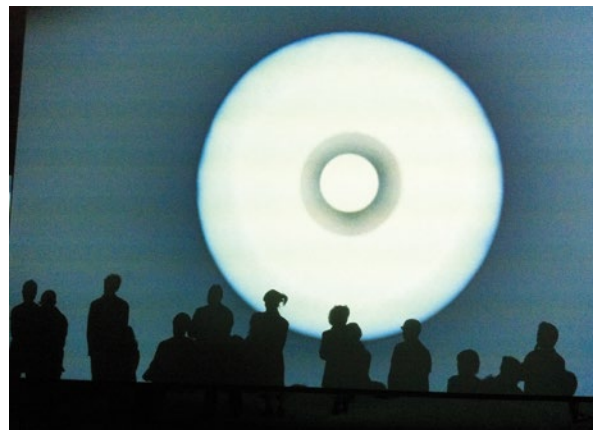
Il est le nouveau photographe de la revue et nous avons envie de partager sa vision du métier et de l'image. La pratique de l'image fixe ou animée représente ce qui peut définir son parcours professionnel depuis une trentaine d'années. Aujourd'hui résident d'Archeomed®, il collabore avec de nombreuses entreprises du patrimoine telles que Aslé Conseil, Techne.Art, A-Corros...

Les différentes problématiques rencontrées l'amène à trouver les réponses adéquates, que ce soit sous la forme de photographie/vidéo aérienne, photographie infra-rouge ou la mise en lumière d'objets.

Une autre part de ses activités l'amène à intervenir dans le cadre de projets collectifs (le projet InsideOut sur Miramas, pour exemple) ou pédagogiques (Tous égaux derrière l'objectif, ateliers photographiques avec des personnes à handicap) ou dans le cadre de formations professionnelles au sein de l'ENSP.

Dans nos modes de communication actuels, ces projets collaboratifs sont essentiels pour lui ainsi que l'éducation à l'image.

L'image, si elle représente une occasion de comprendre et de s'exprimer hors du verbal doit pouvoir s'accompagner de mots pour sa compréhension. L'image ayant pris le pas bien souvent sur les mots, il faut justement pouvoir et savoir la traduire.



Sam Stourdzé

L'œil en éveil



Il est l'homme des Rencontres depuis 4 ans et il a d'ores et déjà incontestablement marqué ce festival par son professionnalisme et son humanité.

Avec Sam Stourdzé, les Rencontres d'Arles n'ont jamais aussi bien portées leur nom. Composer l'alchimie et organiser la rencontre sont au cœur de sa préoccupation de directeur artistique.

S'il définit son rôle comme un trait d'union entre les artistes et le public, il préfère pourtant parler de création de sens, laissant la création artistique aux photographes et artistes qui composent chaque année la programmation des Rencontres d'Arles.

Tout au long de notre entretien, il sera d'ailleurs bien difficile de le faire parler de lui, Sam Stourdzé s'exprime en « nous » et conçoit la réussite comme un équilibre partagé. Depuis son arrivée, le festival n'a cessé de progresser, en fréquentation bien sûr, mais en innovation aussi. De nouveaux lieux ont été investis, le mélange des disciplines a multiplié les niveaux de lecture, la réalité virtuelle a pris sa place dans le rendez-vous, une déclinaison du festival existe en Chine avec « le Jimei Arles » et le plus grand musée de la photographie à Pékin, une nouvelle institution dédiée à la photographie est créée dans les Haut-de-France, car il est essentiel et source de bonheur pour ce directeur de diffuser le plus possible l'esprit d'Arles.

Spécialiste des images, Sam Stourdzé monte des

expositions dès l'âge de vingt ans et aiguisé son regard tout au long de son riche parcours professionnel où se mêlent photographie, art et cinéma. Avant de devenir le chef d'orchestre des Rencontres d'Arles, il occupa la fonction de directeur du Musée de l'Élysée à Lausanne. Dans ses précédentes fonctions il insère une dose d'événementiel dans le monde des collections et opère donc tout naturellement le mouvement inverse en arrivant ici. Chaque exposition des Rencontres d'Arles est construite avec la même rigueur qu'une exposition muséale, de la documentation exigeante à

la juste scénarisation et la cohésion dans un ensemble.

Si les thématiques globales ont été abandonnées au profit de séquences avec quatre ou cinq expositions qui se répondent, le souci d'éveiller au monde qui nous entoure reste le même. Pour cet homme éclairé, la photographie doit dire quelque chose sur le monde, interroger son état et ses représentations. Et pour bien appréhender le message délivré par la photographie, Sam Stourdzé accorde une place particulière à l'éducation à l'image.

Il lui paraît essentiel dans cette période fantastique au milieu d'une révolution technologique d'apprendre à lire les images, à s'en méfier également et à en connaître la grammaire. Devant l'absence globale de cette éducation, il a tenu à mettre en place des outils de lecture avec la plateforme numérique « L'Atelier des photographes » en évolution et un programme en lien avec les scolaires « La rentrée en images » qui accueille avec une série d'ateliers environ 300 classes au mois de septembre.

Témoigner, s'impliquer sur un territoire, s'engager et parfois se mettre en danger, sont autant de rôles incarnés par les Rencontres. Évoluant comme un écosystème global, le festival s'enorgueillit de la formation annuelle de 200 personnes qui vont accueillir l'ensemble des visiteurs et dont 70%, après cette expérience, retrouvent un emploi longue durée.

Cette année 2019 sera un peu particulière, les Rencontres d'Arles célèbrent leur cinquantième année. Pour honorer ce jubilé le directeur et son équipe souhaitent avant tout continuer à surprendre et à envoyer le message sans tomber dans le piège de la commémoration.

« La photographie est le médium du XXI^e siècle, qui décrypte le monde tel qu'il va et ses changements. »

Sam Stourdzé a l'éloquence pondérée et la courtoisie d'un homme centré et réfléchi. Il semble que toute agitation soit absente de cet être pourtant passionné. Il faut sans doute avoir entendu beaucoup de sirènes et avoir su résister à leur appel pour acquiescer autant de sérénité et de justesse !

À la fin de notre rencontre, en évoquant la dimension engagée de la photographie, il nous parle d'une exposition ayant pour titre « Mon corps est une arme », et ajoute que le triptyque « Exister, résister, photographier » pourrait bien être la devise de cette année de célébration.